

du 4 NOVEMBRE au 1^{er} DÉCEMBRE 2005

CRÉATION

La Fausse Suivante

Marivaux - Elisabeth Chailloux

JE SUIS FILLE,
ASSEZ JOLIE,
COMME VOUS VOYEZ
... ET PAR DESSUS LE MARCHÉ,
PRESQUE
AUSSI MÉCHANTE
QUE VOUS

Lieu des représentations
THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
1 rue Simon Dereure - M^o Mairie d'Ivry
Res : 01 43 90 11 11

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

REVUE DE PRESSE

Presse : Pascal Zelcer
Tel : 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
Mail : pzelcer@wanadoo.fr

Troublants travestissements

THÉÂTRE

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Elisabeth Chailloux met en scène

La Fausse suivante de Marivaux, avec Natalie Royer dans le rôle-titre.

AU CŒUR de la plupart des comédies de Marivaux, il y a une alacrité et une tristesse déchirante. Lorsque l'on pénètre dans la salle du Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans une ville qui ne cesse de se métamorphoser, l'odeur de la terre, l'odeur caractéristique des sous-bois vous saisit, surprenante, entêtante. C'est comme si, avant même que ne commence cette pièce éblouissante, Elisabeth Chailloux qui la met en scène – et qui connaît bien Marivaux, Elisabeth Chailloux nous en a donné de brillantes preuves –, elle souhaitait nous rappeler aux forces de la terre, aux secrets telluriques qui retournent les paysages comme ils retournent les âmes.

Intuition poétique

Ici, les monceaux de feuilles mortes qui tapissent le plateau, ces feuilles peut-être légèrement pourrissantes qui sont la métaphore d'un monde qui se défait et ne dit jamais la vérité, deviennent l'un des principaux person-



Des enjeux mêlés : le cœur, le pouvoir, l'argent et les personnages masqués. Serena/Bernand.

nages. Peut-être, en imaginant ce décor, Yves Collet ne l'a-t-il pas pensé clairement, mais il l'a voulu. C'est certain. Et c'est cette intuition poétique, forte et dérangeante à la fois, qui nourrit le sens de la proposition d'Elisabeth Chailloux.

Après, bien sûr, on peut aimer plus ou moins les principes : ce rideau de lamelles blanches, cette

irruption du chant traditionnel *cappella* – mais là aussi, c'est la terre qui se rappelle à nous –, un jeu très expressif, du côté de la sauteur – le Trivelin d'Adel Hakim est parfois seulement pittoresque – et un peu trop d'autorité, sans doute, dans le jeu de Natalie Royer, la fausse suivante. Mais applaudissons aussi leurs camarades Valérie Crunchant, David Gouhier, Ber-

nard Gabay, Charlie Windelschmidt et au chant Emmanuel Beniton, Elise Chatauret, Paul Victor Vettes et le metteur en scène.

ARMELLE HÉLIOT

■ *Théâtre des Quartiers d'Ivry, à 20 heures du mardi au samedi, à 16 heures le dimanche. Tél.: 01.43.90.11.11.*

Jusqu'au 1^{er} décembre.



NOUS PARIS II

#291 / SEMAINE DU 5 DÉCEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2005 LE NEWS URBAIN TRIOMPHE AVEC QUICK

THÉÂTRE



Photo Hervé Bellamy

L'ENFER DU DÉCOR !

"LA FAUSSE SUIVANTE OU LE FOURBE PUNI"

■ ■ ■ ■ □ Elizabeth Chailloux aime quand le théâtre se frotte à la réflexion sociétale ! Imaginé par Mari-vaux, ce thriller sombre explore quelques thèmes majeurs toujours actuels : confusion des sentiments, guerre des sexes et des intérêts, misère sexuelle... **Le décor est planté pour une magistrale partie de poker entre trois nobles ! Belle au bois dormant libertine, la Comtesse sort de sa torpeur pour comprendre qu'aux jeux de l'amour, les princes ne sont pas toujours charmants.** Exemple ? Lélios le beau, qui a de trébuchantes raisons de se faire la belle avec une nouvelle Ève plus fortunée ! Le Chevalier, lui, décide de se travestir en garçon pour découvrir le monde vrai (où les hommes disent ce qu'ils pensent) et hurler avec eux. Qui gagnera ? Véritable Rubik's Cube théâtral (à tout moment, la situation se renverse ou débouche sur un événement inattendu), *La fausse suivante* ménage

BON PLAN

sur présentation du journal
RÉSERVATION OBLIGATOIRE

"CALL ME CALL GIRL"

1 PLACE À 5 € AU LIEU DE 10 €,
DU 5 AU 10 DÉCEMBRE À 20H30,
ET LE 11 DÉCEMBRE À 16H30.

Un chauffeur de taxi ouvre l'agenda oublié par un homme d'affaires dans sa voiture. Il décide de le lui rendre sur son prochain lieu de rendez-vous où l'attend une... call-girl !

*Salle Odyssée à l'Escale,
Levallois-Perret (92).
Tél. : 01 42 70 83 84.*

suspense et déraison. De l'ouverture (saisissante), où l'on voit un SDF visionnaire décrire un monde déliquescents déchiré entre les anciens et les modernes à la cascade de quiproquos qui s'ensuit, la pièce est menée à un train d'enfer. L'ambition de la mise en scène (précise et vivace) est probante. Elizabeth Chailloux entraîne avec maestria sa bande d'acteurs (Nathalie Royer, Valérie Cruchant, Bernard Gabay, Charlie Windelschmidt). Mention spéciale à Adel Hakim, savoureux en valet roué (Trivelin) et à David Gouhier (un Arlequin troublant). On est saisi par cette langue d'un raffinement jubilatoire. Dans la salle, le plaisir se lit sur les visages, quel que soit l'âge. *"Trop puissant !"*, s'exclame un ado à la sortie. Tout est dit.

Du 6 au 10 décembre (20h30) à la Scène Watteau, Nogent-sur-Marne (94). Pl. : de 7 à 20 €. Tél. : 01 48 72 94 94.

151 RUE ANATOLE FRANCE
92598 LEVALLOIS PERRET CEDEX

Tel: 01 41 34 60 00
23/29 NOV 05

(Hebdomadaire)
STE -0018584996-



/// l'Argus de la presse /// PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.R.C.

La fausse suivante



© Belloc

Dans cette version très amusante présentée par le Théâtre des quartiers d'Ivry, on se plaît à retrouver un Marivaux actuel, drôle et percutant. Pour donner un aspect contemporain à cette pièce, l'habile Elisabeth Chailloux a choisi dans sa mise en scène de mêler les époques. Le décor est fait de matériaux anciens et techniques modernes. Les comédiens superposent costumes XVIII^e et vêtements d'aujourd'hui. Ici, le rythme est vigoureux et la troupe pile au diapason. Du coup le

texte de Marivaux, la subtilité de l'intrigue et la portée de celle-ci ressortent avec force et clarté. « La fausse suivante », c'est la revanche des femmes sur le mensonge des hommes dans le mariage. Pour connaître les sentiments de Léo, qu'elle entend épouser, une jeune comtesse décide de se travestir en chevalier. Le procédé ingénieux permet à une femme fûtée de découvrir le vrai visage de son calculateur de prétendant... On s'amuse beaucoup de la drôlerie et du sens de la répartie dont Marivaux a affublé ses personnages. On se régale d'un génie de la comédie de dupes, d'un inventeur de situations abracadabrantes, d'un spécialiste du « théâtre dans le théâtre ». Et dernière chose, on admire surtout l'auteur en perpétuelle quête de vérité. Marivaux parvient à prouver que la femme n'est pas une ingénue. Et s'évertuant à soulever le masque des hommes, il dévoile la noirceur tragique de leur âme.

Lise de Rocquigny

T.O.I. (94)

Voir page 54.



Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

Lundi 14 novembre 2005

Les amants prédateurs : LA FAUSSE SUIVANTE de Marivaux

Un jeu de l'amour sans hasard, dont la mise en scène d'Élisabeth Chailloux éclaire la dureté. Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 1er décembre, tél. : 01.43.90.11.11.

Avec Natalie Royer, Bernard Gabay.

Dans toute une série de pièces classiques, le travesti passe mal la rampe. Comment faire croire qu'un homme est une femme ou qu'une femme est un homme ? Les spectateurs d'antan étaient plus crédules que nous. Élisabeth Chailloux a sans doute choisi « La Fausse Suivante » de Marivaux parce que cette convention du travestissement devient une difficulté passionnante et une forme de mensonge mettant à nu la cruauté des amants. Tous les personnages sont, là, des prédateurs : cette femme déguisée en chevalier qui vient épier son promis, celui-ci qui lui confie toutes ses gougateries, cette autre beauté qui s'éprend de la femme masculinisée, sans parler des domestiques, bien voraces ! Pour dépatouiller ce rude enchevêtrement, chacun pousse ses pions jusqu'à un haut degré de férocité et de cupidité.

Interventions chantées

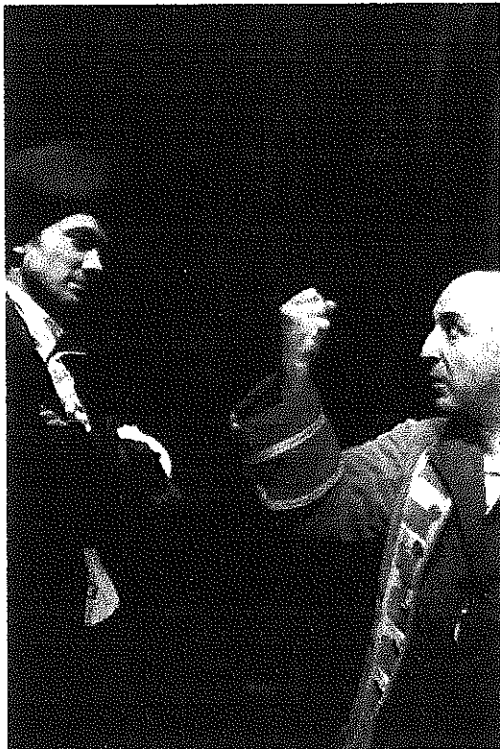
Dans un beau décor d'Yves Collet (feuilles mortes, légère vidéo automnale sur des textiles transparents), la soirée a l'envol âpre d'un thriller implacable. Natalie Royer possède l'ambiguïté sexuelle nécessaire, mais doit gagner en duplicité. Le jeu de Charlie Windelschmidt, Valérie Crunchant, Adel Hakim, David Gouhier, frappe le plus souvent par sa dureté, mais aussi par l'amour de cette langue élégante. Les interventions chantées - un délice - jouent un rôle subtil dans ce chaud et froid

Gilles Costaz

Le journal des arts vivants en Ile-de-France

La Terrasse

www.journal-laterresse.com
Mensuel n° 133 décembre 2005 - 14^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 30 novembre 2005.
Distribution : 80 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 5 janvier 2006. Club Bouche à Oreille, voir en page 43.
La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail la.terresse@wanadoo.fr



Adel Hakim excelle dans ce rôle de parfait salaud, violent et cynique, cabotin et odieux

OO

La fausse Suivante

Dans le parc automnal d'une folie, tombent les masques des faux-semblants et se révèle la vilénie des âmes : Elisabeth Chailloux met en scène la revanche des brebis sur les loups.

Lélio aime la Comtesse puisque la Comtesse est aimable. Mais l'amour ne fonde pas le mariage et l'argent d'une dot confortable est plus estimable qu'un cœur d'or. Le fat et cupide Lélio est donc prêt à sacrifier sa maîtresse à la mystérieuse demoiselle de Paris dont il ne connaît pas le minois mais dont il espère déjà rentabiliser l'hymen. Mauvais calcul que celui du bêta qui oublie trop vite que certaines femmes ont du courage, de

l'esprit et de la vertu : il ne voit pas que le nouvel ami auquel il confie ses rêves financiers n'est autre que cette fieffée Parisienne venue enquêter, sous l'aspect d'un Chevalier séduisant, sur la valeur de celui qu'on lui destine.

Une partie de cache-cache tournant à la curée

Elisabeth Chailloux a choisi une fausse suivante à l'allure androgyne et adolescente, très éloignée de la sensualité frustrée qui lui est ordinairement dévolue. Nathalie Royer offre à son personnage une ambiguïté intéressante et l'assurance audacieuse d'un lutin colérique : le fleuret au côté, elle fait mouche avec orgueil dans ce combat où la ruse masquée prend le pas sur la force sûre de son droit. Soutenu dans son entreprise par les domestiques, le faux Chevalier trouve en Trivelin son pendant, homme et valet, c'est-à-dire à la fois exploité et exploiteur, maître en puissance même si serviteur en acte, et doublement calculateur puisque son sexe et son rang l'y invitent. Adel Hakim excelle dans ce rôle de parfait salaud, violent et cynique, cabotin et odieux. Faisant ainsi apparaître la brutalité des rapports entre les classes et les sexes, cette mise en scène a le mérite de révéler la dimension politique d'une pièce dénonçant la violence d'une société qui n'a rien d'un carnaval. Chez Marivaux, les loups ne sont pas seulement des masques de velours mais des prédateurs sanguinaires.

Catherine Robert

La fausse Suivante, de Marivaux ; mise en scène d'Elisabeth Chailloux. du 6 au 10

décembre 2005 à 20h30. La Scène Watteau, 1 place du Théâtre (ancienne place de l'Europe), quartier de la Mairie, 94130 Nogent-sur-Marne. Réservations au 01 48 72 94 94. Du 13 au 17 décembre 2005. Mardi, vendredi et samedi à 20h45, mercredi et jeudi à 19h. Théâtre des 13 vents, Théâtre de Grammont, 34000 Montpellier. Réservations au 04 67 99 25 00.

THÉÂTRE

LA FAUSSE SUIVANTE

de Marivaux

Avec Natalie Royer, Bernard Gabay.

Un jeu de l'amour sans hasard, dont la mise en scène d'Élisabeth Chailloux éclaire la dureté.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 1^{er} décembre, tél. : 01.43.90.11.11.

Les amants prédateurs

Dans toute une série de pièces classiques, le travesti passe mal la rampe. Comment faire croire qu'un homme est une femme ou qu'une femme est un homme ? Les spectateurs d'antan étaient plus crédules que nous. Élisabeth Chailloux a sans doute choisi « La Fausse Suivante » de Marivaux parce que cette convention du travestissement devient une

difficulté passionnante et une forme de mensonge mettant à nu la cruauté des amants. Tous les personnages sont, là, des prédateurs : cette femme déguisée en chevalier qui vient épier son promis, celui-ci qui lui confie toutes ses goujateries, cette autre beauté qui s'éprend de la femme masculinisée, sans parler des domestiques, bien voraces ! Pour

dépatouiller ce rude enchevêtrement, chacun pousse ses pions jusqu'à un haut degré de férocité et de cupidité.

Interventions chantées

Dans un beau décor d'Yves Collet (feuilles mortes, légère vidéo automnale sur des textiles transparents), la soirée a l'envol âpre d'un thriller implacable. Natalie Royer

possède l'ambiguïté sexuelle nécessaire, mais doit gagner en duplicité. Le jeu de Charlie Windelschmidt, Valérie Crunchant, Adel Hakim, David Gouhier, frappe le plus souvent par sa dureté, mais aussi par l'amour de cette langue élégante. Les interventions chantées – un délice – jouent un rôle subtil dans ce chaud et froid

GILLES COSTAZ

Date 17 décembre 2005

Titre **Midi Libre**

ON A VU

◆ THÉÂTRE

"La fausse suivante ou le fourbe puni" : l'homme, toujours un loup pour l'homme

Non, mais... On ne passe pas la bague au doigt à une "chevalière" comme l'on zappe à la télé, fût-on aristo beau-gosse, fieffé manipulateur et indéboulovable phallocrate. Leïlo l'apprendra à ses dépens et Marivaux profite de ses badinages et coquinerie pour nous amuser pendant deux heures avec sa *Fausse suivante ou le fourbe puni*. Sous les rebondissements, souvent gais, parfois insouciant, rampent néanmoins tout au long de la pièce la guerre des sexes et celle des classes, telles que l'auteur pouvait les exécuter il y a près de trois siècles. La comtesse-amante à bernier est délicieusement naïve, l'aristo hautain-convaincant, le chevalier-femme travestie sur laquelle Leïlo sans le savoir a jeté son dévolu - parfaitement androgyne, et son valet suffisamment rusé pour tenter de récupérer les miettes dans ce carnage des sentiments. Fidèle à l'esprit et à la lettre au texte, Elisabeth Chailloux et son équipe du théâtre des Quartiers d'Ivry ont simplement choisi comme stratagème de transplanter le décor dans notre époque contemporaine. Dans leur envie honorable d'offrir du spectacle, ils dessinent un parallèle avec notre société qui n'en est que plus convaincant. On rit de ses histoires de "bobos" du XVIIIe siècle et des magouilles des ancêtres de la France d'en-bas. On déchanté en s'apercevant que les rapports entre les hommes n'ont pas changé. L'aigre, le vice et la perversion des personnages comme des situations décrites montreraient même qu'en la matière, le progrès n'existe pas. De quoi réfléchir.

Ch. G.

Date 13 décembre 2005

Titre **Midi Libre**

Théâtre "La fausse suivante", guerre des sexes en thriller

Pour son troisième rendez-vous avec l'œuvre de Marivaux, Elizabeth Choyaux a choisi l'une de ses pièces les plus noires. L'auteur y traite non seulement de la transparence des sentiments, son sujet de prédilection, mais aussi de la guerre des sexes, des rapports dominants dominés et de la guerre des classes. Un cocktail explosif risquant fort de déboucher sur le dégoût des hommes.

« C'est ce qui me fascine chez Marivaux, en plus de sa langue, précise Elizabeth Choyaux. Cet homme du XVIII^e siècle a la clairvoyance de voir ce que les relations humaines vont devenir. Riches et pauvres, hommes et femmes sont irréconciliables. » Et de s'appuyer sur cette vision d'un monde en train de pourrir pour installer une mise en scène moderne et ménager ainsi des passerelles en-



Une œuvre de Marivaux à découvrir à Grammont. Photo M. DUSAUTOY

tre les deux époques. *La Fausse suivante* ou *le fourbe puni* raconte l'histoire de l'équipée sauvage du chevalier - fille travestie en garçon - voyageant de l'autre côté du miroir où se trouve "le monde vrai", un monde caché aux femmes.

Par l'entremise de Trivelin,

il se mettra au service de Lelio - un aristocrate arriviste -, hésitant soudainement entre les douze mille livres de rente promises par un mariage avec "une demoiselle de Paris" et la seule moitié dont est doté son précédent amour, "la Comtesse".

Dans cette partie de poker, unique œuvre de l'auteur ne se terminant ni par un mariage ni par un happy end, « Marivaux raconte presque la fin des espèces, estime la metteur en scène. Si le lien entre les hommes et les femmes est rompu, que devient l'amour ? Est-ce que de nouveaux horizons s'ouvrent ? Les hommes avec les hommes ? Les femmes avec les femmes ? Ou bien la solitude... »

A moins qu'ailleurs, dans sa philosophie, Marivaux ait trouvé d'autres raisons d'espérer : « *Ma condition dans ce monde est de jouir et non pas de connaître.* »

Ch. G.

À partir de demain, à 20 h 45 et jusqu'à samedi, théâtre de Grammont, domaine de Grammont. 12,50 € à 20 €. 04 67 99 25 00.

Date 16 décembre 2005

Titre L'Hérault du Jour

Comédie et sentiments au théâtre des Treize Vents

Marivaux était-il une femme ?

La Fausse Suivante de Marivaux, créée au théâtre des Quartiers d'Ivry par Elisabeth Chailloux, est à l'affiche jusqu'à samedi. Une mise en scène assez classique dont la sobriété éclaire la langue du dramaturge et la mécanique des sentiments amoureux à l'épreuve de la duperie et de l'argent

DONNER à entendre l'écriture en prose de Marivaux comme une langue contemporaine, c'est l'une des directions du travail d'Elisabeth Chailloux dans cette mise en scène de *La Fausse Suivante* ou *le Fourbe puni* (1724). La diction des comédiens et l'oralité propre au théâtre, sans maquiller les jeux distingués du langage et leurs raffinements psychologiques, permettent effectivement de recevoir de façon vivante ce texte littéraire.

Rappelons rapidement que *La Fausse suivante*, c'est une jeune femme promise en mariage à Lelio. Pour sonder la sincérité de ses sentiments et s'éviter un avenir éventuel-



Lélio et le Chevalier, un duel sentimental (photo Michaël DUSAUTOY)

lement invivable, cette dernière se travestit en chevalier et devient le compagnon et complice de Lelio. Elle peut ainsi en gagnant sa confiance, le voir agir à cœur ouvert, en toute transparence. Et découvrir très vite le pot aux roses : derrière ce garçon séduisant est planqué un beau fourbe, cupide et calculateur. Qui, c'est le bouquet, demande au chevalier d'allumer sa maîtresse la Comtesse pour ne pas lui devoir la somme qu'il reviendra de payer au

premier des deux qui trahira l'autre. La jeune fausse suivante finira par se dire en poursuivant ses ruses adroites jusqu'à un dénouement pas vraiment féerique puisque tout le monde finit seul, qu'elle l'a vraiment échappé belle.

La confusion des sexes est totale : une fille déguisée en homme, un homme aux airs de fille, une comtesse inconstante qui donne un baiser à une fille croyant que c'est un homme, un chevalier

qui se fait embrasser par des hommes. Même si on est transporté trois siècles en arrière avec les costumes, les situations, les codes sociaux et amoureux, et une monnaie en pistoles et en louis d'or - les sommes sont simultanément traduites en euro pour marquer l'omniprésence de la transaction - les problématiques sont moins passées de mode que le satin des robes longues ou le brillant des épées : amour, séduction, guerre des sexes, orgueil, ma-

nipulation, obsession du gain, corruption, trahison, amour vénal, ordre social, misère affective de ceux qui n'ont pas le sous... Dans *La Fausse suivante*, la fourberie est un homme. La ruse (quand les masques sont si bien fixés, il faut bien pareil stratagème pour les arracher) et l'intégrité sont une jeune fille qui n'a pas froid aux yeux et refuse que les femmes soient une marchandise. Moderne non ?

Avec cette structure à la géométrie complexe et variable, tous les personnages sont mystifiés tour à tour, sauf le chevalier qui mène l'intrigue et pousse à son extrême le mensonge pour faire surgir la vérité. La comédie se passe dans un parc en automne, retranscrit par la projection vidéo d'arbres au fond de la scène et par un sol recouvert de feuilles mortes « qui pourrissent lentement ». La moralité de cette cruelle histoire de cœurs, c'est qu'on ne badine pas avec l'amour. Sinon on est puni.

Anne LERAY

Vendredi 16 et samedi 17 décembre à 20h45 au théâtre des Treize Vents à Grammont, 04 67 99 25 00

LA TERRASSE

4 AVENUE DE CORBÈRA
75012 PARIS

Tel: 01 53 02 06 60
NOVEMBRE 05

(Mensuel)
EG -0049554266-



l'Argus de la presse // PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

avant, de Marivaux, fable où le travestissement punit la rouerie et où les brebis prennent leur revanche sur les loups.

Vous voyez dans cette pièce « le désir utopique d'une revanche des brebis sur les loups ».

Elisabeth Chailloux : C'est Marivaux lui-même qui utilise cette métaphore et qui écrit « le loup, c'est vous Léo ». Cette formule fait écho à celle de Hobbes, qui voyait en l'homme « un loup pour l'homme ». Utopique est ce désir parce que Marivaux, toujours philosophe dans ses pièces,

« En ayant conscience que la modernité, c'est la lutte des classes et la guerre des sexes, Marivaux est extralucide. »

rêve ici que les brebis que sont les femmes échappent au loup. Or, dans la vie, les brebis n'échappent pas souvent au loup !

Y a-t-il une dimension féministe du propos ?

E. C. : Plutôt une dimension humaniste, comme dans *L'île des esclaves*. Les pièces de Marivaux évoquent toujours la machine matrimoniale, mais elles se concluent par un mariage, sauf justement dans *La fausse Suivante*, où Léo est tellement monstrueux. Il n'y a pas de réconciliation possible et la bague qui aurait pu la sceller est jetée aux pourceaux. *La fausse Suivante* est en fait le cadre d'une double rupture : entre les sexes et entre les



Photo : Hervé Bellamy

classes puisque les valets abandonnent l'alliance avec leurs maîtres. Trivelin, est un valet qui se dresse contre son maître et choisit de s'allier aux femmes, comme si Marivaux se rendait compte, avec cette pièce, que la modernité est du côté des valets et des femmes. A cet égard, Marivaux est bien l'homme de son siècle qui marque la fin de la soumission. En ayant conscience que la modernité, c'est la lutte des classes et la guerre des sexes, Marivaux est extralucide et devine ce que sont devenus les rapports humains. ▶▶▶

X la soumission

avant, de Marivaux, fable où le tra-

▶▶▶ De nos jours, rien n'a été pacifié, même si le conflit a changé en se mondialisant. Entre les riches et les pauvres ça n'a jamais été aussi violent qu'aujourd'hui et la guerre des sexes continue : il y a encore des loups et des brebis !

Quel est le statut du travestissement dans cette pièce ?

E. C. : Marivaux, manipulateur monstrueux, marionnettiste terrifiant, fait du plateau le lieu d'une expérience : que se passe-t-il si une femme est travestie, et si tous tombent amoureux du travesti ? Cette fausse suivante est comme l'ange de *Théorème* : elle provoque le désir chez tous et ne l'éteint chez personne, jouant de toutes les ambiguïtés et de toutes les possibilités : les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes. De plus, le travestissement découvre le vrai visage des êtres. Derrière les costumes apparaissent les êtres, comme si on grattait le vernis qui les cache.

L'argent joue un rôle important dans cette pièce.

E. C. : Les sommes en jeu sont énormes et les rackets terrifiants. La seule chose qui sauve la brebis du loup, c'est l'argent. La situation des personnages me fait penser à *L'Enfer* de Dante : avant d'arriver aux sept cercles de feu, il y a l'espace des eaux glacées du calcul égoïste. Le discours amoureux masque le discours intéressé. A la fin, Léo est ruiné, il est « foutu », comme on disait au XVIII^e siècle, même si Marivaux n'utilise pas ce mot savoureux !

Propos recueillis par Catherine Robert

La fausse Suivante, de Marivaux ;
mise en scène de Elisabeth Chailloux.
Du 4 novembre au 1er décembre 2005.
Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h ; relâche le lundi ; représentation exceptionnelle le 7 novembre ; relâche exceptionnelle le 9 novembre. Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1, rue Simon Dereure, 94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.

La vengeance des brebis

La fausse Suivante

TQI

Assez jolie fille et aussi retorse que les hommes, telle est cette fausse suivante, ni mâle ni domestique mais frayant avec les valets pour confondre la vanité et la cupidité des maîtres... Elisabeth Chailloux s'empare d'une des pièces les plus noires de Marivaux et la met en scène dans un décor d'automne où les feuilles tombent comme les masques et où les ombrages des feuillées abritent une partie de campagne où l'amour se fait combat. Dans la forêt des affects, loin de la bienséance compassée des salons, règne la loi de la jungle qui n'est autre que le vrai visage des rapports humains. Une pièce grinçante servie par des comédiens pétulants qui offre au rire l'occasion d'interroger ses conditions de possibilité !

Si le cœur se moque de la raison, on pourrait supposer que les inclinations n'ont que faire des calculs d'intérêt... Mais ce serait oublier que la dot est un atout qui vaut bien des grâces et que, chez les hommes, le désir est fonction du poids de la bourse... La Comtesse est aimable, donc Léo l'aime. Mais elle est bien moins riche que la mystérieuse demoiselle de Paris dont la fortune lui promet une rente des plus confortables. Le jeune coq prétentieux et fat n'hésite donc pas à sacrifier un hymen dont déjà il se lasse à l'annonce d'un mariage plus fastueux que celui que lui offrirait la Comtesse. Mais c'est sans compter sur la malice des femmes dont on sait que parfois l'esprit vient au secours de leur matrice...

La demoiselle de Paris a décidé d'enquêter sur la vertu de celui qu'on lui promet, et, déguisé en Chevalier, elle a gagné l'estime de Léo pour tâcher de percer à jour ses agissements et sa valeur. La voilà donc le fleuret au côté, bien décidée à faire mouche dans ce combat des sexes où l'on bataille d'autant mieux qu'on y avance masqué. Sorte de Zorro féministe, le Chevalier, aidé par des domestiques forts coquins que leur appétit financier aveugle transforme en balourds, organise le piège dans lequel Léo va tomber en perdant tout à la fois : sa réputation, son honneur et ses rêves de confort financier.

Bien fait pour lui pourrait-on penser, si ce n'était le carnage affectif et moral que provoque la machination des femmes qui, en jetant aux pourceaux l'anneau de leur esclavage, se retrouvent seules... A force de lucidité et de refus des faux-semblants, les femmes s'émancipent mais se privent également de la galanterie de leurs partenaires matrimoniaux... Pas de happy end, donc, dans cette pièce grondante et noire, mais un isolement de chacun des protagonistes, tous solitaires à la fin, tous blessés, tous mis à vif parce que mis à nu...

Voyant dans La fausse Suivante « le désir utopique d'une revanche des brebis sur les loups », Elisabeth Chailloux force plaisamment les traits psychologiques des différents personnages en présence dans cette fable sarcastique et désespérée. La Comtesse (Valérie Crunchant) est une victime évanescence à souhait, pitoyable comme une Iphigénie conduite au bûcher et victime expiatoire de ce combat comme si sa volonté farouche d'aimer, Léo puis le Chevalier, la condamnerait implacablement au malheur. Nathalie Royer campe un Chevalier bondissant et malicieux comme un lutin, vibrant d'une saine colère. Sa beauté d'adolescente androgyne l'éloigne de la sensualité frustrée, retenue et masquée d'une fausse Suivante ordinaire, mais offre à ce personnage une ambiguïté des plus intéressantes.

Charlie Windelschmidt incarne un Léo veule et abject et réussit à rendre, sous sa beauté, toute la laideur morale de ce personnage. David Gouhier est un Arlequin auquel sa niaiserie constitutive épargne la nécessité du masque de la commedia dell'arte. Quant à Adel Hakim, il excelle en Trivelin, parfait salaud, à la fois violent et cynique, cabotin et mauvais garçon. La brutalité qu'il déploie face à Nathalie Royer lors des rapports entre le Chevalier et le suppôt que Frontin (Bernard Gabay) lui a imposé pour mener à bien ses machinations, est intéressante et aiguise d'autant les rapports de force que la pièce expose. Trivelin n'a rien d'un valet sympathique même s'il est tordant de drôlerie dans sa vilénie, et Adel Hakim réussit à en faire un être complexe dont on sent bien qu'il articule les problématiques à l'œuvre dans le texte de Marivaux puisqu'il est homme et valet, c'est-à-dire à la fois exploité et exploiteur, maître en puissance même si serviteur en acte, et doublement calculateur puisque son sexe et son rang l'y invitent.

Dans un très beau décor imaginé par Yves Collet, cette Fausse Suivante constitue un bel et bon moment de théâtre, à conseiller aux loups qui ignoreraient encore la ruse dont sont capables les brebis et aux brebis si elles sont encore dupes du loup !

Catherine Robert

Fausse suivante, vrai plaisir

Jusqu'au 1er décembre, le théâtre Antoine Vitez accueille *La Fausse suivante* de Marivaux, mise en scène par Elisabeth Chailloux.

L'histoire d'une femme qui, travestie en homme, oblige le masque des relations humaines à tomber.

Une odeur d'humus monte de la scène. Lorsque la lumière se fait, le spectateur découvre un homme, allongé dans les feuilles mortes. Trivelin, sans-abri, tout juste sorti de prison, est tiré de son sommeil par une vieille connaissance qui lui propose d'entrer au service de son maître, un jeune chevalier. Un "deal" qu'il s'empresse d'accepter, d'autant que le garçon s'avère être fille.

La Fausse suivante ou le fourbe puni, pièce écrite par Marivaux en 1724 et revisitée ici par Elisabeth Chailloux, traite autant de la guerre des sexes que de celle des classes. Une jeune aristocrate, promise à un certain Lelio, se déguise en homme. Elle pénètre ainsi son monde, devient sa confidente, afin d'en tirer un juste portrait. Celui d'un homme davantage appâté par le gain (la dot) que par l'amour. Si le sexe de la travestie est démasqué par des valets concupiscent et cupides, elle n'en conserve pas moins le secret de son rang, et se fait suivante afin de poursuivre son dessein. Natalie Royer, cheveux courts et voix cassée, prête sa silhouette frêle mais déterminée à ce personnage justicier, qui trouve un certain plaisir à voyager de l'autre côté du miroir : "*Continuons pour me divertir et pour punir*".

La langue de Marivaux, précise et cadencée, s'épanouit dans un décor minimaliste. Un lit de feuilles mortes que froissent les pas, des lamelles blanches verticales sur lesquelles sont projetées des images d'arbres et d'oiseaux et qui modifient la profondeur de l'espace au gré des scènes. Adel Hakim, qui interprète Trivelin, justifie ce "*besoin d'abstraction, pour que le spectateur entre dans le mental des personnages*". Les joutes verbales, pertinentes et drôles, y résonnent avec d'autant plus de saveur.

Ces mots du XVIIIe ne déparent pas dans notre monde contemporain. D'autant que la mise en scène ménage des passerelles entre les deux époques : livrée des valets enfilée par dessus des hauts de jogging ou des t-shirts, chemises à jabot sous des vestes de cuir à la coupe moderne, conversion, en sur-titres, des sommes en jeu...

Pendant près de deux heures, le chassé-croisé des intérêts et des sentiments feints tient en haleine le spectateur comme dans un thriller : la jeune femme parviendra-t-elle à démasquer le fourbe et à le punir ?

Marion Danton (site d'Ivry)

Monde et Vie

LA FAUSSE SUIVANTE DE MARIVAUX
mise en scène Elisabeth Chailloux
scénographie et lumières Yves Collet
au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 1^{er} décembre
téléphone : 01 43 90 11 11

Soit le cliché qui voudrait que les personnages de Marivaux soient des aristocrates épris, et sincères. Ici nous avons un fiéffé coureur de dots, flanqué de domestiques friands de gros émoluments et pourliches, une dame de qualité plus qu'intéressée, une autre qui abuse de son pouvoir de séduction.

Une jeune personne bien née et fortunée se travestit en homme pour approcher ce Léo auquel sa famille la destine. Alias le Chevalier, elle devient son confident. Il lui lance bientôt: « *Est-il besoin d'aimer sa femme ?* ». S'ensuit l'aveu qu'il ne pourrait aimer son épouse qu'une quinzaine de jours, puis se dispenserait de la voir. (...) Ce serait « *autant de gagné* ». Pourquoi la Comtesse que Léo courtise lui demande-t-elle: « *Et qu'est-ce que c'est que ma main sans mon coeur ?* » Plus tard elle éructe presque : « *Ah ! que je hais les hommes à présent ! Qu'ils sont insupportables !* » Le soi-disant Chevalier dont la naïveté n'est pas la caractéristique première, a vite pris la mesure de ceux qu'elle va confondre cruellement. Elisabeth Chailloux démasque d'emblée les trois nobliaux en leur donnant à jouer une certaine exaspération selon ou malgré des répliques brillantissimes. Sur le plateau, les maîtres se défient, se houspillent, s'empoignent ou s'étreignent. Les valets alternent cachoteries et révélations, s'épanchent, gesticulent. Un oiseau moqueur sifflote des mi-temps, des arbres se balancent sur la toile de fond et la marée de feuilles mortes qui couvre la scène crisse sous les pas des comédiens en costumes soit d'époque, soit contemporains, soit mixtes. La scénographie épurée d'Yves Collet est chargée de symboles, les divertissements musicaux fournissent de bienheureuses pauses. Adel Hakim est un Trivelin rondouillard embobineur, qui lance la machine du rire à la première scène et la réactive à chaque apparition. Natalie Royer en Chevalier, ni ambiguë ni vraiment androgyne, est plutôt un lutin, un vibron. Face à elle Charlie Windelschmidt, Léo élégant, roule suffisamment les mécaniques pour figurer un macho ordinaire. Comtesse aux pieds nus dans le parc où se déroule l'action, la gracieuse Valérie Crunchant est énigmatique dans une panoplie de robes affriolantes. David Gouhier est un Arlequin désopilant et Bernard Gabay un Frontin entremetteur gaffeur mais empathique. Un Marivaux qui décoiffe.

Marie Ordinis

Billetreduc.com

La Fausse Suivante de Marivaux

Au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry jusqu'au 1^{er} Décembre
Puis Nogent, Paris, Montpellier, Reims...
Mise en scène d'Elizabeth Chailloux

Une pièce incontournable de Marivaux présentée ici de la manière la plus énergique qui soit, à un tel point que l'on se demande comment cette fausse suivante – dont un des particularités est que Marivaux ne lui a jamais donné de nom ni de prénom, est-ce un acte manqué significatif de cette solution audacieuse de travestir la Femme pour exister dans un monde réservé aux Hommes ? -, pourra faire tenir le coup à sa voix et sa diction déterminées pour les différentes représentations qui sont actuellement, un véritable régal en conjuguant au présent de l'indicatif « avoir du bonheur plein les yeux, les oreilles et les cellules de mémoire ».

Pourtant, ces dernières sont bien mises à contribution dans la construction machiavélique qui y est présentée et doivent rester deux bonnes heures en alerte rouge.

Quelques trouvailles scéniques comme le sous-titrage en direct de la conversion en Euros des sommes exprimées dans le texte en louis, livres, écus, voire pistoles, et pour lesquelles nous n'avons aucun point de repère jusqu'à maintenant. Il est en effet bon de savoir que l'emprunt de 10.000 écus de Lelio à la Comtesse n'est pas anodin puisqu'il avoisine le demi-million d'Euros. Trois cent patates. Une paille. Et le choix du brave Lelio, bis repetita, porté sur la demoiselle de Paris qui le reconfortera de douze mille livres de rente. Ca fait dix briques de plus par mois, on comprend l'hésitation de ce pauvre homme dégagé de tout intérêt pécuniaire....

Ce discours sur, en définitive, la souffrance amoureuse, ajustée par une pointe de féminisme avant l'heure, est savoureux. Cet ersatz de chevalier d'Eon entraînera t'elle tout ce beau monde poudré dans sa chute ? Chuuut, nous n'en dirons rien, car il convient d'aller partager sa détermination hardie déployée dans l'intrigue, il paraît même que dans certains domaines, nous serons contraints de trouver des énergies de remplacements.

Même là, Marivaux est présent et précurseur !. Que ne fait le Théâtre !

Dionxu